

Théâtre de l'Octogone
Mardi 22 novembre 2022 à 20h00

QUATUOR ROSAMONDE et Nicolas STAVY

Agnès Sulem - Bialobroda
Luc-Marie Aguera
Jean Sulem
Xavier Gagnepain
Nicolas Stavy

Violon
Violon
Alto
Violoncelle
Piano

Le Quatuor Rosamonde, héritier de la tradition française de Quatuor, se produit depuis 35 ans sur tous les continents. Il a été couronné de prix dès 1983, avec le Concours d'Évian, et encensé, depuis, par la critique internationale. Les musiciens ont été formés au Conservatoire de Paris et à l'Université de Yale. Raphaël Hillyer, altiste pendant 25 ans avec le quatuor Juilliard, les a entraînés au festival de Tanglewood, une étape décisive dans leur carrière ; puis, les leçons de Eugène Lehner, altiste du quatuor Kolisch et ami de Schoenberg et Bartok, leur ont apporté en héritage l'enseignement des grands maîtres viennois. Le Quatuor Rosamonde est à l'aise dans tous les styles et participe également à la création contemporaine. Vincent Bataillon a tourné deux films avec le Quatuor : « Ainsi la Nuit », qui témoigne de la longue et fructueuse collaboration avec Henri Dutilleux, et « Notes pour un Quatuor », qui porte sur le processus de création dans l'interprétation des quatuors de Beethoven. L'année 2022 a vu la parution d'un Coffret Beethoven chez Arion, avec l'enregistrement des trois derniers quatuors.

C'est l'ancien 2^e violon du Quatuor Ysaïe, Luc-Marie Aguera, qui remplace le 2^e violon du Quatuor, Thomas Tercieux, absent pour des raisons de santé.

Nicolas Stavy a été le disciple de Dominique Merlet pendant quinze ans. Ses rencontres avec György Sebök et Alfred Brendel l'ont profondément marqué. Lauréat des concours Chopin à Varsovie, Bachauer aux USA et deuxième prix à Genève, sa carrière le conduit sur les grandes scènes internationales. Le pianiste joue également avec de nombreuses personnalités en musique de chambre, travaille avec des comédiens de renom, et présente actuellement un spectacle avec l'écrivain E. E. Schmitt, "Mme Pylinska et le secret de Chopin".

PROGRAMME

Gabriel Fauré (1845 – 1924)

Quintette no 2 op. 115 en ut mineur [33 min]

Allegro moderato

Scherzo - Allegro vivo

Andante moderato

Allegro molto

Franz Schubert (1797 – 1828)

Quartettsatz D. 703 en ut mineur [10 min]

Dimitri Chostakovitch (1906 – 1975)

Quintette op. 57 en sol mineur [32 min]

Lento

Adagio

Scherzo

Intermezzo – Lento

Allegretto

Gabriel Fauré – Quintette no 2 op. 115 en ut mineur

Ce second quintette avec piano, dédié à Paul Dukas, fut écrit entre 1919 et 1921. Sa première audition donnée par le quatuor Hekking et le pianiste Robert Lortat, en mai 1921, connut un triomphe.

L'**Allegro moderato** à trois temps débute en ut mineur par un envol majestueux de la mélodie sur des arpèges de piano ; il module ensuite en majeur, passant de mi bémol à la bémol. Le second thème, rythmé par les cordes est énergique, presque âpre. Le développement nous ramène aux tons mineurs, avec un contrepoint très élaboré. La puissante reprise du thème principal est soutenue par une belle polyphonie. Le mouvement se termine par une coda en ut majeur, pleine de joie. Le **Scherzo – Allegro vivo**, en mi bémol majeur, de forme libre, est capricieux et fantasque. L'alto lance le thème, suivi par le violoncelle, le second violon et finalement le premier violon, qui énonce le thème dans son entier. Le second thème en accords bruts est donné par le quatuor ; il s'installe ensuite un dialogue animé entre le piano et les cordes. Le mélange des tonalités, les gammes par tons, les pizzicatos et les motifs rythmiques donnent une harmonie subtile à ce mouvement. Le sublime **Andante** en sol majeur, que Fauré disait inspiré par "l'universel malheur, la douleur éternelle", est rempli d'émotion. Ce mouvement de grande dimension fait alterner, dans une forme lied, le dialogue des voix et une prière fervente en forme de choral. Le **Finale – Allegro molto**, en forme libre de rondo, alternant couplets et refrains brillamment variés, se développera en accélérant jusqu'au sommet final de la coda.

Franz Schubert – Quartettsatz D. 703 en ut mineur

Ce célèbre mouvement, composé en 1820 lorsque Schubert avait 23 ans, était destiné sans doute à former le début d'un quatuor complet. Cette page extraordinaire, prémonitoire, ne lui donnait probablement pas, à cette époque-là, les moyens de terminer ce quatuor. Le "Quartettsatz" annonce les deux derniers quatuors. Il est profondément, redoutablement original et libre. Il utilise des accents fiévreux, frissonnant au bord des abîmes de l'âme. Les quelques instants de tendresse passent comme un songe, et si, vers la fin, un do majeur consolateur tente de chasser le do mineur hagard, il n'aura pas le dernier mot : c'est le motif initial qui conclura, comme une dernière tempête nocturne. *N.F. Tétaz*

Dimitri Chostakovitch – Quintette op. 57 en sol mineur

La singularité de la carrière de Chostakovitch est l'impressionnante alternance d'honneurs et de disgrâces. Ce quintette créé au Conservatoire de Moscou en 1940, par le quatuor Beethoven et Chostakovitch au piano, reçut le prix d'État pour la meilleure composition de musique de chambre de 1940. Ce quintette comporte cinq mouvements. Magnifiquement construit, il est coupé en deux par la récréation de son Scherzo fulgurant et amusant.

Les autres mouvements nous comblent en contrepoint, en lyrisme expressif, et nous surprennent par leur diversité de coloris sonores. Le **Lento** est une introduction. Le piano y expose les germes du matériau mélodique de l'œuvre. Puis, le violoncelle, suivi par l'alto s'expriment avec lyrisme avant l'énoncé, par toutes les cordes, d'une fugue basée sur un chant traditionnel russe, que le piano vient rejoindre. L'**Adagio** se poursuit dans cette structure de fugue, aux violons d'abord, puis dans les basses. Dans cette musique contrapuntique, les instruments se fondent et la charge émotionnelle devient de plus en plus intense. Le piano conclut sur des accords dans l'extrême grave, aux accents d'éternité. Le bref **Scherzo** ironique et tout en contrastes, avec ses effets de percussion au piano et ses accords mécaniques aux cordes, est dans l'esprit de Prokofiev. L'**Intermezzo – Lento** débute à deux voix, avec le violon et les pizzicatos du violoncelle. L'ambiance s'altère à l'entrée du piano, mais la sérénité revient après un passage très sombre, où les pizzicatos sont repris par le piano en octaves martelés. On y entend les leitmotivs exprimés dans le prélude. L'**Allegretto** final serein, presque gai, enchaîne les sonorités claires et sarcastiques du Scherzo à l'atmosphère plus grave du prélude et de la fugue. Les tensions accumulées dans l'Intermezzo s'y résolvent, tant dans la forme sonate pure que dans la réexposition passionnée du thème initial. Il se conclut de manière presque insouciant. Le Scherzo et Le Finale étant régulièrement bissés dès les premières exécutions, l'œuvre fut malicieusement surnommée "Quintette en cinq mouvements qui en comporte sept".

Prochains concerts de la saison 2022-2023

Mardi 13.12.2022

Trio Sora avec piano
(France)

(Cycle 2)

Fanny Mendelssohn – Trio op. 11

Mel Bonis – Soir et Matin

Lili Boulanger – D'un soir triste et d'un matin de printemps

Clara Schumann – Trio op. 17

Mardi 10.01.2023

Quatuor Atrium
(Russie)

(Cycle 1)

F. Mendelssohn – Quatuor op. 80

S. Prokofiev – Quatuor no 2 op. 92

M. Ravel – Quatuor

Avec le soutien de :

